

# Princeville, dans l'atelier de ta marraine



j'affirme ô mon amour que tu existes  
je corrige notre vie



nous n'irons plus mourir de langueur  
à des milles de distance dans nos rêves bourrasques  
des filets de sang dans la soif craquelée de nos lèvres  
les épaules baignées de vols de mouettes  
non  
j'irai te chercher nous vivrons sur la terre  
la détresse n'est pas incurable qui fait de moi  
une épave de dérision, un ballon d'indécence  
un pitre aux larmes d'étincelles et de lésions  
profondes  
frappe l'air et le feu de mes soifs  
coule-moi dans tes mains de ciel de soie  
la tête la première pour ne plus revenir  
si ce n'est pour remonter debout à ton flanc  
nouveau venu de l'amour du monde

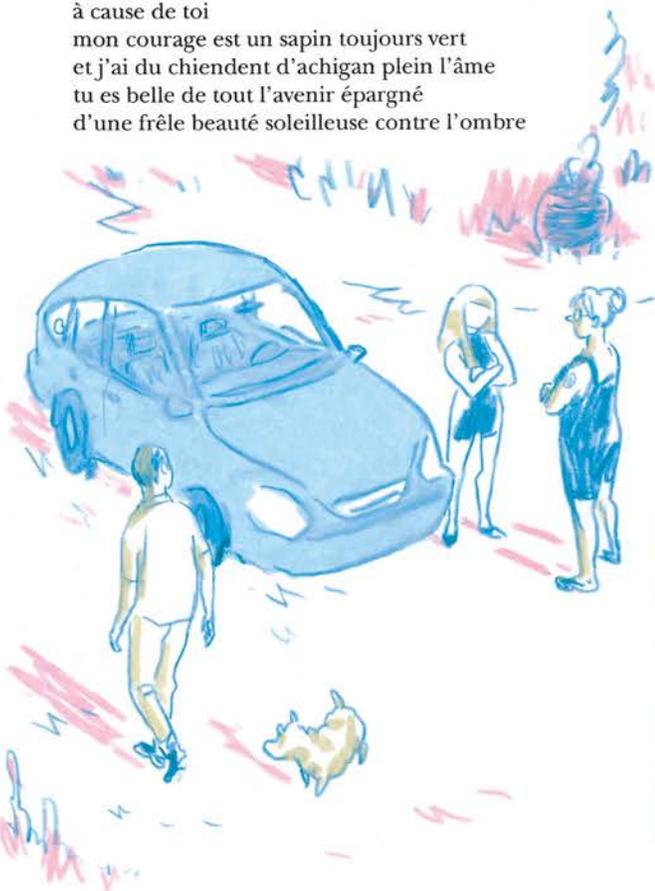
j'ai un cœur de mille chevaux-vapeur  
j'ai un cœur comme la flamme d'une chandelle  
toi tu as la tête d'abîme douce n'est-ce pas  
la nuit de saule dans tes cheveux  
un visage enneigé de hasards et de fruits  
un regard entretenu de sources cachées  
et mille chants d'insectes dans tes veines  
et mille pluies de pétales dans tes caresses



tu es ma réconciliation batailleuse  
mon murmure de jours à mes cils d'abeille  
mon eau bleue de fenêtre  
dans les hauts vols de buildings



à cause de toi  
mon courage est un sapin toujours vert  
et j'ai du chiendent d'achigan plein l'âme  
tu es belle de tout l'avenir épargné  
d'une frêle beauté soleilleuse contre l'ombre



fais-moi passer tout cabré tout empanaché  
dans ton appel et ta détermination



Montréal est grand comme un désordre universel  
tu es assise quelque part avec l'ombre et ton cœur  
ton regard vient luire sur le sommeil des colombes  
fille dont le visage est ma route aux réverbères  
quand je plonge dans les nuits de sources



j'allumerai chez toi les phares de la douceur  
nous nous reposerons dans la lumière  
de toutes les mers en fleurs de manne  
puis je jeterai dans ton corps le vent de mon sang  
tu seras heureuse fille heureuse  
d'être la femme que tu es dans mes bras  
le monde entier sera changé en toi et moi



mais que tu m'aimes et si tu m'aimes  
s'exhalera le froid natal de mes poumons  
le sang tournera ô grand cirque  
je sais que tout amour  
sera retourné comme un jardin détruit  
qu'importe je serai toujours si je suis seul  
cet homme de lisière à bramer ton nom  
éperdument malheureux parmi les pluies de trèfles  
mon amour ô ma plainte  
de merle-chat dans la nuit buissonneuse  
ô fou feu froid de la neige



me voici de nouveau campé dans ta légende  
tes grands yeux qui voient beaucoup de cortèges  
les chevaux de bois de tes rires  
tes yeux de paille et d'or  
seront toujours au fond de mon cœur  
ils traverseront les siècles